

Nous désirions mettre aussi dans ce même pamphlet, pour compléter l'ouvrage, le discours prononcé par M. Ant. Racine, dans la Cathédrale de Québec ; mais la propriété en étant réservée, nous avons été obligé d'y renoncer. Ceux qui voudront se procurer les trois discours pourront s'adresser, pour celui de M. A. Racine, à M. J. T. Brousseau, de Québec, qui en est le propriétaire.

Nous avons mis, à la suite des discours, une lettre de l'un des volontaires de Castelfidardo. C'est le témoignage d'un seul pour tous les autres. On y voit quels motifs portèrent ces jeunes héros à la défense du St. Siège, et les soutinrent si nobles, ent jusqu'à la consommation de leur sacrifice. Cette lettre est remplie des plus beaux sentiments : on en admire d'avantage la grandeur et la force, quand on se rappelle que celui qui les exprima leur a donné le témoignage du sang.

Nous ne terminerons point sans faire observer une belle coïncidence qui montre quelle est, dans l'Eglise Catholique, l'unité de pensées et de sentiments entre le Chef et les membres, et comme l'esprit qui anime cette admirable société sait donner, dans des lieux divers, les mêmes inspirations. Le 17 Décembre 1860, le Souverain Pontife prononçait, à Rome, une remarquable allocution, dans laquelle se plaignant de l'aveuglement et de l'ingratitude des hommes, sa Sainteté rappelait les innombrables bienfaits de l'Eglise envers le genre humain, et référant à l'enseignement du passé, Elle disait : *L'histoire est là, qu'on Pouvre.* Or ce jour là même, M. le Grand Vicaire L. Lafèche ouvrait l'histoire au milieu de nous, et y lisait ces pages si bien choisies que l'on verra dans son discours ; et à peu-près dans le même temps, M. Isaac Desaulniers, appliquant plus spécialement les principes à l'histoire, en tirait ces conclusions justes et évidentes qui portent la conviction dans tous les esprits.

